

L'effet domino

DÉMONSTRER LES EXPÉRIENCES
DES FEMMES DES PREMIÈRES
NATIONS, MÉTIS ET INUITS

Comment l'insécurité liée à l'eau affecte les femmes autochtones, dans toute leur diversité

Objectif de la fiche d'information: Montrer les réalités vécues, genrées et intersectionnelles de l'insécurité liée à l'eau : comment elle affecte la santé, la sécurité, les pratiques culturelles, le bien-être mental et le fardeau des soins pour les femmes autochtones et les personnes de diverses identités de genre.

INTRODUCTION

L'insécurité liée à l'eau ne concerne pas seulement l'eau qui coule du robinet, elle s'infiltre dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Pour les femmes autochtones, dans toute leur diversité, elle façonne le rythme de la vie domestique, de la santé, des cérémonies et des soins.

L'eau est la vie même, la lignée de la Terre mère, présente dans nos larmes, nos cycles menstruels et les eaux qui protègent la nouvelle vie dans nos ventres. Lorsque cette ressource devient dangereuse, les répercussions se propagent à travers nos nations. Ces répercussions peuvent être invisibles à première vue, mais elles sont profondément ressenties, chaque jour.



Statistiques en bref

Selon le Sondage national sur les transporteuses d'eau face à l'insécurité liée à l'eau mené par l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) en mars 2025 :



43%

des femmes autochtones ont signalé que leurs ménages demeurent sous **avis d'ébullition**



Avis d'ébullition de l'eau

Un avis de santé publique indiquant aux gens de ne pas boire d'eau du robinet pendant au moins une minute avant de la boire ou d'en faire usage pour cuisiner ou se brosser les dents, en raison d'un risque de contamination.

28%

sous des **avis de ne pas boire l'eau**



Avis de ne pas boire l'eau

Un avis qui indique que l'eau du robinet ne doit pas du tout être utilisée, même après l'avoir fait bouillir, parce qu'elle pourrait contenir des substances nocives impossibles à éliminer par l'ébullition.

15%

sous des **avis de non-utilisation de l'eau**, souvent pendant des mois, voire des années.

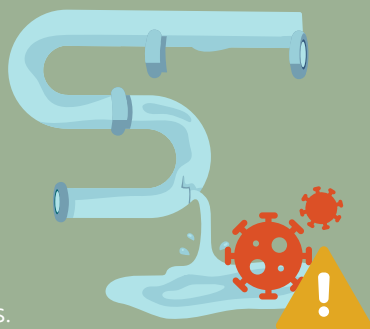


Avis de non-utilisation

L'avis le plus grave, qui indique à la population qu'elle ne doit en aucun cas utiliser l'eau du robinet, que ce soit pour boire, cuisiner, se laver ou nettoyer, parce qu'elle présente des risques graves pour la santé.

51%

des répondants **n'ont pas d'accès fiable** à de l'eau potable tout au long de la semaine, ce qui signifie qu'il y a des interruptions continues et imprévisibles.



Seulement
la moitié (49%)

des répondants ont **un accès fiable sept jours sur sept**, tandis que 27 % reçoivent de l'eau potable entre un et trois jours par semaine.



28%

dépense **environ 1000 \$ par an** pour acheter de l'eau en bouteille afin de rester en sécurité, contribuant à la pollution plastique qui menace les eaux et les poissons dont de nombreuses communautés dépendent.

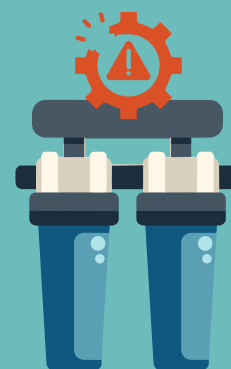
43%

des foyers sont classés par les agents publics de santé environnementale et d'autres experts techniques comme ayant une eau potable à **risque moyen à élevé**.



Les perturbations de
l'eau sont le plus souvent
liées à une infrastructure
défaillante –

y compris les ruptures de conduites d'eau, les systèmes de filtration défectueux et l'équipement obsolète – ainsi qu'aux impacts des **projets de développement à proximité** (mines, barrages hydroélectriques, agriculture et autres extractions de ressources), ce qui entraîne souvent des **avis à long terme et une eau de source insalubre**.



86%

sont satisfaits de la **gouvernance de l'eau** actuelle, beaucoup citant des systèmes non durables et une exclusion des femmes autochtones, dans toute leur diversité, des décisions qui les affectent, elles et leurs familles, le plus.



L'effet domino

Lorsque l'eau devient insalubre, les dommages commencent à la source et se propagent vers l'extérieur.

L'eau qui donnait autrefois la vie transporte maintenant ce qui rend les gens malades : des bactéries, des métaux, des produits chimiques, et plus encore. Cette contamination affecte non seulement l'eau potable, mais aussi les sources alimentaires, l'eau cérémonielle, les populations de poissons, les zones de récolte et les espaces de loisirs dont de nombreuses communautés dépendent.

Les poissons disparaissent. Les éruptions cutanées se propagent. Les enfants se réveillent avec des douleurs à l'estomac. Les mères passent des heures à faire bouillir de l'eau. Les grands-mères transportent de lourds conteneurs dans des escaliers verglacés.

À partir de là, les répercussions s'amplifient.

Les parents manquent le travail. Les enfants manquent l'école. Le budget des ménages s'effondre sous le poids du coût de l'eau en bouteille et du carburant nécessaire pour atteindre

des sources d'eau potable. Ce qui commence par une contamination locale se transforme rapidement en un cycle de difficultés financières, d'épuisement et d'inquiétude.

Puis, de nouvelles répercussions apparaissent.

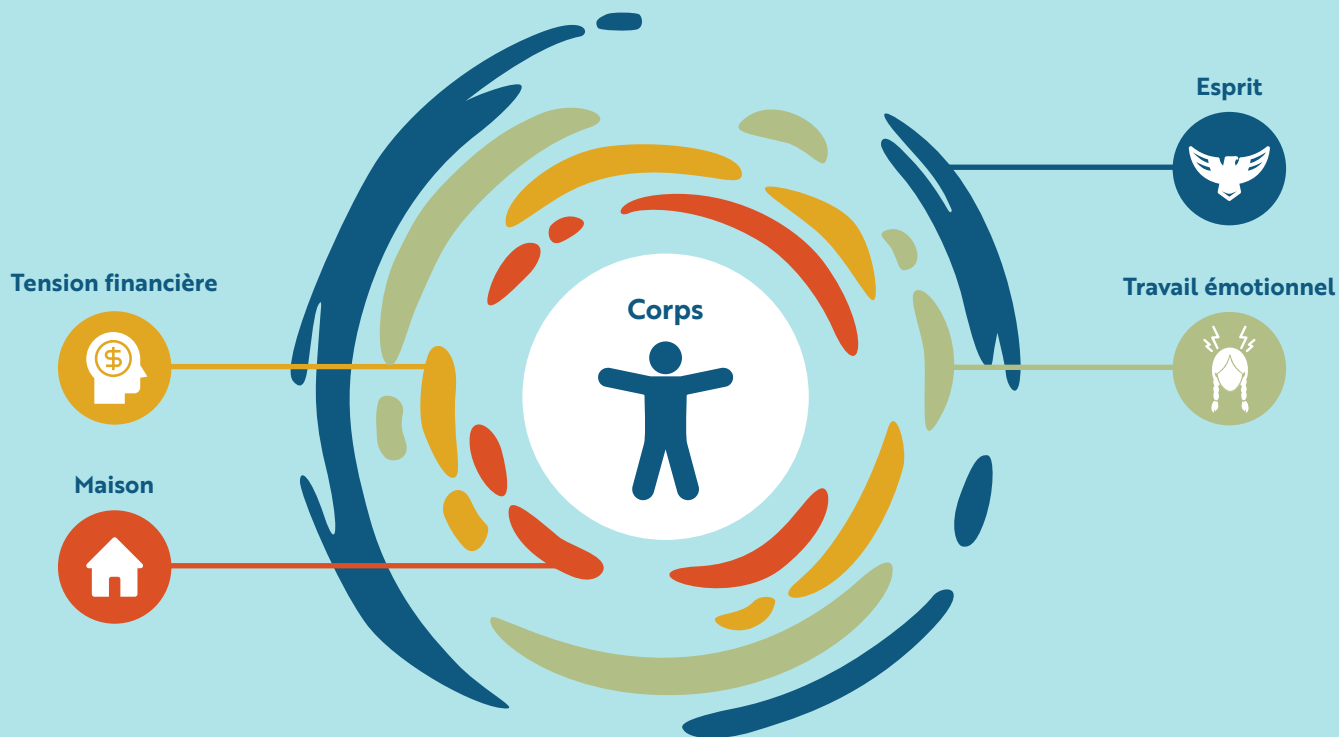
Le stress chronique s'accumule. L'anxiété se transforme en épuisement. Les tensions familiales s'intensifient. Les cérémonies sont reportées, car l'eau sacrée ne peut pas être utilisée. Les chants qui honoraient autrefois les rivières s'affaiblissent chaque saison.

Les enseignements liés aux rivières et aux lacs deviennent plus difficiles à transmettre.

C'est ainsi que l'insécurité liée à l'eau se propage : du corps au foyer, du foyer à l'esprit.

Elle ne contamine pas seulement l'eau; elle contamine la confiance, la stabilité et se répercute de génération en génération.

Chaque chute de domino érode l'équilibre, forçant les femmes autochtones, dans toute leur diversité, à porter le poids d'une crise qu'elles n'ont pas créée, tout en protégeant leurs proches, la culture et la communauté qui dépendent d'elles.



« NOUS NE POUVONS PAS BOIRE L'EAU DU ROBINET. NOUS NE POUVONS PLUS NOUS FIER À CE QU'ON NOUS A ENSEIGNÉ AUTREFOIS. »

*Participante à la table ronde de la Phase 3 des Transporteuses d'eau,
Histoires des eaux d'amont, 2025*

Le poids genré de l'eau

Dans de nombreuses cultures des Premières Nations, des Métis et des Inuits, les femmes sont honorées pour leur relation sacrée avec l'eau, car elles peuvent porter une nouvelle vie dans leur ventre, et chacun d'entre nous vient au monde grâce aux eaux de notre mère. Depuis des générations, cela a façonné la conception selon laquelle l'eau n'est pas seulement une ressource, mais un parent vivant.

« Les femmes sont connectées à l'eau. Nous portons nos enfants dans les eaux sacrées. Nous incarnons cette relation inhérente qui existe avec l'eau. C'est une relation spirituelle. C'est là où nous vivions avant de rejoindre la planète bleue. »

Participante à la Table ronde des transporteuses d'eau, 2025

Les femmes transmettent cet enseignement. À travers des cérémonies, des prières et des pratiques quotidiennes, elles assument leur responsabilité de protéger et de prendre soin de l'eau, veillant à ce que la relation entre les peuples et la Terre mère reste équilibrée. Beaucoup de femmes décrivent ce lien comme une relation qui se ressent bien avant qu'elles ne deviennent mères et bien après que leurs enfants aient grandi, un lien qui les relie à leurs ancêtres et aux eaux qui ont nourri leurs nations depuis des temps immémoriaux.

Face à l'insécurité liée à l'eau, ce rôle sacré est devenu plus lourd.

Lorsque les systèmes échouent, ce sont les femmes autochtones, les gardiennes de la communauté, qui doivent combler les lacunes : collecter, faire bouillir, gérer le budget et protéger.

Elles se lèvent avant l'aube pour faire bouillir de l'eau pour leurs familles. Elles rationnent les bouteilles afin que les aînés restent hydratés. Elles apaisent la peau des enfants irritée par de l'eau de mauvaise qualité. Elles transportent des cruches sur des marches glacées, attendent les livraisons d'eau et remplissent les baignoires afin qu'il y en ait suffisamment pour se laver. Ces tâches, autrefois occasionnelles, deviennent des rythmes quotidiens (parfois horaires) de survie.

« Ce n'est pas seulement le risque physique; c'est aussi le poids émotionnel de voir notre peuple perdre confiance en quelque chose qui nous soutenait auparavant. »

Participante à la Table ronde des transporteuses d'eau, 2025

Les femmes sont les premières à ressentir la pression lorsque l'eau se fait rare, et les dernières à se reposer lorsque des soins sont nécessaires.

Ce travail s'inscrit dans la continuité de leur devoir traditionnel, désormais accompli sous le poids des perturbations coloniales.

Et il ne s'agit pas seulement d'un travail physique, mais aussi d'un travail émotionnel.

Les femmes portent le poids de l'inquiétude, de la culpabilité, de l'incertitude.

Elles ressentent la douleur de ne pas pouvoir remplir leurs responsabilités culturelles comme le faisaient leurs grands-mères autrefois. Les cérémonies sont modifiées. Les enseignements sont retardés. L'eau qui autrefois nourrissait l'esprit est désormais source de peur.

Rétablir l'équilibre signifie reconnaître que les femmes autochtones ne sont pas seulement des dispensatrices de soins, mais aussi les gardiennes de l'eau elle-même, et que la sécurité de l'approvisionnement en eau ne sera assurée que lorsque leur leadership sera rétabli.



Le coût de l'inaction

Chaque année où les avis se poursuivent, les répercussions s'aggravent.

Les communautés dépensent de plus en plus pour acheter de l'eau en bouteille tandis que les infrastructures se détériorent.

Les enfants grandissent en pensant que la contamination est normale.

Les femmes perdent du temps, des revenus et leur santé à cause d'une crise qu'elles n'ont pas créée.

L'insécurité liée à l'eau n'est pas un problème technique – elle l'**absence de certaines voix** dans les processus décisionnels.

L'ignorer revient à accepter que certaines personnes puissent vivre sans eau potable.

Et c'est un coût que personne ne peut se permettre.

APPEL À L'ACTION



LA JUSTICE LIÉE À L'EAU EST LA JUSTICE LIÉE AU GENRE.

Reconnaître les réalités vécues des femmes autochtones, dans toute leur diversité.

Aller au-delà des statistiques et des mesures techniques relatives à l'eau.

Écouter les histoires qui se cachent derrière chaque avis
et chaque geste de bienveillance.

Soutenir les efforts dirigés par les Autochtones et axés sur la communauté pour rétablir un
équilibre durable à long terme, afin que la prochaine répercussion que nous ressentions
soit celle de **la guérison**.